Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 10

Artikel: Le théâtre en Pays de Vaud : d'Essert-Pittet... au "boeuf sur le toit"
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226617

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le théâtre en Pays de Vaud

D'Essert-Pittet... « au Bœuf sur le Toit »

Ça commence comme un conte bleu...

Il était une fois une petite fille d'Essert-Pittet, originaire d'Essertines-sur-Yverdon. Elle s'appelait Lucie Auberson, née d'une maman Ducret. On lui disait « Lulu ». Elle était d'une famille de neuf enfants..

Sa plus grande joie était de « mimer » les faits et gestes de ses frères et sœurs, de contrefaire tous ceux qu'elle apercevait autour d'elle...

Bientôt elle excellait dans la comédie villageoise et s'adonnait au jeu des charades avec passion.

Puis, en jeune fille bien élevée, elle partit voir comment il y faisait au pays de Thurgovie.

Au retour, elle tenta de se présenter aux examens... des P.T.T.

— Ah ! la Lucie, elle croit qu'il n'y a qu'à... !

Elle « rata » l'arithmétique : elle avait mis les « réparations » dans les bénéfices du propriétaire...

Qu'à cela ne tienne, elle serait artiste...

Mais voilà, il fallait d'abord gagner sa vie ! Elle entra dans un bureau à Genève où elle put hanter, à son gré, les salles de spectacles. Elle ne s'en fit pas faute.

Grâce à Marcel Rosset — le Passant de La Suisse *— auteur dramatique, et à Marius Berthet (alias Ruy Blag), revuiste, elle eut accès « aux planches »...*

Les Amis de l'Instruction l'accueillirent. Puis, après quelques tournées Baret, elle vint à Lausanne où elle joua sous les directions de Vierne, au Théâtre, et de Wolff Petitdemange, au Kursaal...

Elle cherchait sa voie ! Le music-hall l'attirait. Elle avait un talent de diseuse incontestable, très personnel, maniait une langue spirituelle, châtiée...

Paris la fascinait. Elle y rejoignit sa mère.

Et ce fut, là-bas, sur les bords de la Seine, quatre années au « Bœuf sur le Toit » que dirigeait le bon Moïse... Ce cabaret, où se réunissaient les grands artistes parisiens, dernier refuge de la bohème selon Mürger, l'accapara tout entière.

Vint la guerre, et avec elle le retour au pays natal.

Elle fut l'iniatiatrice du « Coup de Soleil » où elle n'eut pas la place au soleil qui aurait dû lui revenir de droit...

Et bravement, crânement, commença de se produire sur les tréteaux lausannois, ne dédaignant même pas « La Grappe d'Or » rénovée où ses amis venaient l'applaudir.

Dès que l'accès à la France fut possible, elle y fit des « sauts » à plusieurs reprises, se produisant dans les soirées des sociétés suisses, ne manquant pas, à chaque fois, de terminer son tour de chant par une « chanson improvisée », genre où elle est passée maître...

Farouchement indépendante, soucieuse de se cultiver sans cesse, intelligemment bohème, elle va, de-ci de-là, amusant son public avec goût jusque dans ses histoires les plus osées...

Jamais l'esprit, la psychologie humaine ne perd ses droits avec elle... et ma foi tant pis pour ceux qui ne comprenaient pas...

Prenant les accents avec facilité, elle en use et ses initiations sont savoureuses.

Et par-dessus le marché, jamais elle n'oublie son canton...

Ecoutez-la plutôt :

« Un bon Vaudois, automobiliste néophite, ou si vous voulez, récemment converti à la traction moteur, se rend à Paris...

» Il tremble de conduire dans la Ville Lumière. Mais bref, il se lance dans la bagarre automobiliste...

» Le voici Porte d'Orléans. Arrêt des voitures, conformément aux lois parisiennes de la circulation...

» Mais mon Vaudois est lancé et le voilà qui trône à 20 mètres devant les autres au lieu d'être sur le barrage comme tout le monde...

» L'agent s'avance, bâton blanc en main. Il regarde la plaque de la voiture, lève les yeux sur le conducteur inquiet et lance :

» — Alors quoi ! Tu peux plus t'arrêter... Guillaume Tell ! »

Deux Vaudois à l'honneur dont notre grand patoisan Marc à Louis

Au cours de la grande assemblée de Sainte-Estelle, qui vient de réunir cette année à Agen, pour commémorer le centenaire du poète agenais Jasmin et célébrer leurs Jeux floraux septennaires, les félibres de tout le Midi, le consistoire félibréen, présidé par M. Frédéric Mistral, neveu, capouilé, a augmenté de deux nouvelles personnalités le petit groupe des « soci » (associés) romands du Félibrige (MM. P.-L. Mercanton, à Lausanne, P. Veillon et E. Wiblé, à Genève). Les nouveaux soci sont MM. René Burnand et Jules Cordey, tous deux à Lausanne. Les attaches de M. le Dr Burnand avec le Midi sont connues ; les grands mérites de M. Cordey, ancien inspecteur scolaire — Marc à Louis — comme écrivain et « mainteneur » de notre patois vaudois, sont de notoriété publique et aucune désignation ne pouvait être mieux dans l'esprit mistralien que la sienne.

Toutes nos félicitations à ces deux Vaudois cent pour cent.

* * *

AUTOUR DE LA FONTAINE

Qu'est-ce qu'elle n'a pas entendu, cette fontaine... chacun en prenait à l'allée et à la revenue...

Un matin qu'on y jacassait et tatatzenaillait sur un du village qui avait des niaises avec tout le monde, une voisine de clore la discussion par ce mot de la fin :

— Enfin moi, je ne comprends pas qu'il y ait des femmes qui perdent du temps à faire des hommes comme ça !

CHEMISERIE **LANG**
A LA VILLE DE NAPLES
Articles de qualité pr Messieurs
Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**
Angle Bel-Air – Mauborget — Téléphone 3 53 47

Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910
Ed. S. ESTOPPEY
9, Pl. St-François LAUSANNE
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860